

# Entre ciel et terre, l'aventure mystique de *Vango*

PAR LAURENT DÉOM

*Vango* débute comme un roman policier, pourrait être un roman d'aventures... Nombre de ses images et thèmes évoquent les Écritures. Son personnage principal nous emmène du côté de la quête de sens et nous parle de l'accomplissement de soi.

Laurent Déom  
Professeur de langue et  
littérature françaises.  
Responsable du master  
Littérature de jeunesse  
à l'université de Lille. Parmi  
ses titres publiés, signalons :  
Laurent Déom et Benoît  
Glaude [dir.] : *Les  
Novellisations pour la jeunesse :  
nouvelles perspectives  
transmédiatiques sur le roman  
pour la jeunesse*, Academia,  
« Texte-Image », 2020 :  
premier ouvrage collectif  
consacré aux novellisations  
pour la jeunesse.  
Laurent Déom et Jean-Louis  
Tilleuil [dir.] : *Le Héros dans les  
productions littéraires pour la  
jeunesse*, L'Harmattan,  
« Structures et pouvoirs des  
imaginaires », 2010.



Vango<sup>1</sup> commence comme un roman policier. Au beau milieu de la cérémonie durant laquelle il va être ordonné prêtre, le jeune Vango s'enfuit pour échapper à des agents lancés à sa poursuite. Très vite, on comprend qu'il est soupçonné d'un crime qu'il n'a pas commis. Les motifs typiques des fictions policières agrémentent le récit, depuis la brasserie qui sert de quartier général aux forces de l'ordre, jusqu'aux bureaux du Quai des Orfèvres, en passant par un commissaire pittoresque. À la manière d'un chien pisteur aux « *prunelles étincelantes de vivacité* » (p. 11<sup>2</sup>), le commissaire Boulard flaire les pistes qui pourraient le mener au fugitif. Digne émule des détectives fictionnels, Boulard est un limier méthodique et observateur, mais il ne se contente pas d'indices romanesques – comme cette « *énigme de jeu de piste qui* », admet le narrateur, « *ne servait à rien d'autre qu'à faire joli dans les livres policiers* » (p. 182). D'ailleurs, l'enquête sur le meurtre piétine et le commissaire s'en désintéresse rapidement : « Je me fiche de ce meurtre comme de mon dernier chapeau » (p. 286.)

## ROMAN D'AVENTURES

Vango pourrait être un roman d'aventures, comme l'affirme l'éditeur en quatrième de couverture. À 10 ans déjà, le garçon explore un ailleurs qui bouleversera le cours de sa vie, la nuit où il prêche secours à Pippo Troisi dont le bateau est coincé dans les rochers : « *L'aventure commença cette nuit-là* » (p. 53). Ensemble, ils vont atteindre l'île d'Arkudah, d'où il partira pour découvrir, au gré des airs et des flots, un monde qui se révélera gros de dangers. À l'image des aventuriers fictionnels, Vango ne craint pas l'action périlleuse, qu'il s'agisse d'escalader à mains nues la façade de la cathédrale Notre-Dame (pp. 14-16) ou de se laisser glisser en-dehors d'un zeppelin (pp. 157-158). Mais, au lieu d'amplifier d'une manière sensationnelle ces actions en exagérant leur violence, le roman met en lumière la poésie des scènes qu'elles suscitent : « *Il escaladait maintenant le plus beau vitrail du monde, comme une araignée coule sur sa toile* » (p. 14), « *Quand enfin le volcan s'enflamma, et qu'un grand Ooooh ! retentit dans tout le ballon, on aurait pu voir, debout au sommet du zeppelin, là-haut, avec le ciel étoilé au-dessus de lui, la silhouette de Vango éclairée de rouge* » (p. 157-158). Car l'essentiel, dans Vango, ne tient pas aux péripéties. Le premier voyage du garçon au-delà des terres de son enfance montre déjà le dévoiement des chemins classiques de l'aventure. Par-delà la nuit d'orage durant laquelle il sauve Pippo, « *de l'autre côté du brouillard* » (p. 53) l'attend l'île d'Arkudah, qui évoque la tradition des récits aventureux : « *Vango avait déjà entendu ce nom dans de vieilles histoires de pirates qu'on racontait dans les îles* » (p. 64).

Lorsque, après avoir été ramené chez lui, il cherchera à retrouver Arkudah, rien ne se vérifiera du romanesque qu'il avait rêvé, « pas le moindre tricorne de pirate ou de corsaire, pas de drapeau noir à tête de mort, pas de perroquets bavards et insolents, pas le moindre crâne humain taillé en cendrier » (p. 73).

Au lieu d'une île au trésor digne de Stevenson et de tant autres aventures de pirates, Vango découvre un endroit totalement différent de ce qu'il connaissait jusqu'alors : une « île mystérieuse » (le titre du chapitre VI se souvient de Jules Verne) aux airs de paradis.

Vango,  
résumé de l'intrigue

Alors qu'il se prépare à être ordonné prêtre, un jour d'avril 1934, Vango s'enfuit devant des policiers qui cherchent à l'arrêter. Soupçonné d'un meurtre dont il est innocent, le garçon doit échapper au commissaire Boulard, mais aussi à de mystérieux tueurs qui veulent l'éliminer. Il trouve refuge en Allemagne auprès de son ami Eckener dont le zeppelin le dépose en Italie. Revenu sur l'île où il a passé son enfance, il la quitte quand il comprend que sa présence met en danger la vie de la femme qui l'a élevé, surveillée par les criminels qui le traquent. Il fuit alors dans le monastère caché de son ami Zefiro, qu'il accompagne finalement en France lorsque celui-ci y est appelé pour identifier un dangereux criminel. Peu à peu, le voile se lève sur ses origines : il serait l'enfant de riches navigateurs assassinés une quinzaine d'années plus tôt. Mais d'autres énigmes demeurent : qui étaient ses parents ? Pourquoi veut-on le tuer ? Et surtout de quel « monde englouti » est-il l'héritier ?

←

Vango, t. 1 : *Entre ciel et terre*, ill. Manuele Fior, © Gallimard Jeunesse, 2015 (Folio Junior). (Détail.)

**« Fuir, Vango »  
cette injonction à la  
fuite n'est pas un  
simple motif  
déclencheur de  
péripiéties : on y  
trouve le programme  
d'une vie ancrée  
dans la quête.**

## ROMAN APOLOGÉTIQUE

Vango serait-il, d'une manière singulière dans le paysage de la littérature de jeunesse française contemporaine, un roman apologétique ? En effet, ce n'est pas par simple métaphore qu'Arkudah est présentée sous un jour paradisiaque, puisque la découverte de l'île semble procéder d'une démarche spirituelle : « Alors, à genoux, il découvrit bien plus que ce qu'il cherchait » (p. 74). À cet endroit, le père Zefiro a fondé un monastère peuplé de proscrits avec qui il a établi, dans le désert, un « jardin enchanteur » (p. 75) qui appartient pleinement à l'imaginaire paradisiaque. Par ailleurs, l'intertexte biblique parcourt le roman : Vango est surnommé « Jonas » par Eckener « en souvenir d'un épisode de la Bible où un petit prophète échoue dans le ventre d'une baleine avant d'être rejeté » (p. 106). Le narrateur fait allusion à Adam et Ève (p. 240), au texte du Magnificat (p. 331), au précepte évangélique de la joue gauche (p. 338). Vango se souvient des lamentations de Job (« Tu renouvelles tes attaques [§] Tes troupes fraîches se succèdent contre moi », p. 396), Ethel évoque la parabole de la brebis perdue (p. 411). Et surtout, le nom complet de Vango n'est-il pas « Evangelisto » ?

Une anecdote racontée par Timothée de Fombelle attribuée au hasard l'origine de ce prénom : « Pour Vango, j'étais en Crète, dans une auberge seulement accessible à pied et quand j'ai demandé quel poisson était servi, l'aubergiste a crié "Vango !" et j'ai vu un homme, un pêcheur arriver. Son vrai prénom était Evangelisto<sup>3</sup> ».

Mais est-ce aussi le hasard qui fait dire au narrateur, à propos d'une lettre tombée entre les mains de Staline : « Elle parlait d'un enfant qui allait naître » (t. II, p. 265), selon les termes que l'ange Gabriel utilise pour désigner le Christ lors de l'Annonciation ? Staline, ogre des temps modernes, ne marche-t-il pas d'ailleurs dans les pas du roi Hérode en ordonnant que l'on traque et que l'on élimine celui dans lequel il craint de trouver un rival<sup>4</sup> ? Du reste, Vango, qui semble être « arrivé du ciel » (c'est ainsi que Pippo envisage son jeune sauveur des rochers, p. 335), est un prince sans royaume (comme l'annonce le titre du deuxième tome), de même que le Christ dont la royauté n'est pas de ce monde (Jean 18, 36).

## ROMAN DE LA QUÊTE DE SOI ?

Quoique la vie religieuse semble répondre aux aspirations profondes de Vango, il en est détourné par deux fois. Alors qu'il confie à Zefiro son désir de devenir moine, celui-ci l'envoie plutôt découvrir le monde. Plus tard, un autre prêtre lui délivrera le même message : « Fugere Vango », a écrit le père Jean, son confesseur au séminaire où il se prépare à devenir prêtre à son tour. Certes, dans ce second cas, il s'agit d'inciter le garçon à semer ses poursuivants, mais ces mots ont un poids particulier dans un récit où il semble impossible de demeurer au paradis.

« Fuir, Vango » : il faut tracer sa route, ne s'arrêter ni au monastère, ni au séminaire, ni en tout autre lieu où la tranquillité semblerait acquise éternellement. Venant de deux figures détentrices d'une autorité spirituelle, cette injonction à la fuite n'est pas un simple motif déclencheur de péripiéties : on y trouve le programme d'une vie ancrée dans la quête. La fugue, que Timothée de Fombelle avait déjà mise en scène dans *Tobie Lolness*<sup>5</sup> quelques années avant Vango, permet au héros de se trouver lui-même. Fine mouche,

le commissaire Boulard l'a compris : « *La vraie affaire, c'est l'identité de Vango Romano. Ce mystère-là m'intéresse* » (p. 286). C'est cette question que se pose aussi Zefiro à propos de son protégé : « *Et lui ? Qui était-il vraiment ? Que fuyait-il ?* » (p. 260). C'est la même question que répète Ethel sur le papier que le jeune homme découvre accroché au pare-brise du moine : « *Qui es-tu ? Qui es-tu ? Qui es-tu ?* » (p. 299).

Mademoiselle éclaire le mystère de ses origines quand elle raconte à Vango le drame de l'assassinat de ses parents. Le roman ne se cantonne cependant pas au thème de l'orphelinage, si souvent convoqué dans la littérature de jeunesse : « *Vango n'était pas un orphelin comme les autres. Il était l'héritier d'un monde englouti* » (p. 426). Ce monde englouti, c'est celui d'une famille emportée dans la tourmente de l'Histoire, d'une dynastie décapitée. C'est aussi le jardin secret – comme le monastère caché de Zefiro et de ses frères – de ceux qui souhaitent se mettre en retrait du monde. Le père de Vango, Saule Pleureur, avait fait sienne cette phrase : « *Combien de royaumes nous ignorent* ». « *Tout était dans ces mots que Pascal avait écrits en pensant à la modestie de l'homme dans l'univers, mais que Saule Pleureur appliquait surtout au rêve de sa vie : vivre à l'écart du monde* » (T. II, p. 330). Son fils avait suivi ce rêve, lui qui avait passé son enfance dans une île reculée avait voulu devenir moine puis prêtre diocésain, manière d'être dans le monde tout en n'étant pas du monde. À chaque fois, il avait dû fuir.

**« Il voulait une vie sans limites » qui embrasse les falaises et la mer, le ciel et la terre, l'amour divin et l'amour humain, une existence qui trouve sa vérité dans une conciliation, féconde et incandescente, des contraires.**

## ROMAN DE L'ACCOMPLISSEMENT ?

À défaut de royaume établi, Vango jouit de la terre et du ciel. Du ciel, d'abord : « *Depuis toujours, il se sentait mieux plus près du ciel. Il avait le réflexe des hauteurs* » (p. 36). Toutefois, pour celui qui attire « *comme un aimant les hirondelles et tous les oiseaux* » (p. 70), la verticalité est si familière qu'elle ne permet pas d'accueillir une altérité qui vienne bouleverser l'existence. Le périple de Vango vers Arkudah l'oblige à apprivoiser l'horizontalité vertigineuse de la mer (p. 54). C'est aussi en détournant son regard des cimes vers l'horizon qu'il découvre sur l'île le paradis qu'il n'espérait pas y trouver : « *au bout de son ascension, il n'y avait rien* » (p. 73), mais, « *le long de la ligne qui sépareit l'herbe de l'eau* » (p. 74), une petite fleur annonce le jardin paradisiaque de Zefiro, un endroit que « *Vango n'avait jamais vu ni rêvé* » (p. 75). En acceptant d'éprouver un rapport au monde opposé à celui qu'il connaissait jusqu'alors, Vango accueille l'inespéré – la révélation d'un désir qui transcende son existence : « *Il voulait une vie sans limites* » (p. 240), qui embrasse les falaises et la mer, le ciel et la terre, l'amour divin et l'amour humain (car Ethel est « *un autre ciel qui ne le quittait pas* », p. 240), une existence qui trouve sa vérité dans une conciliation, féconde et incandescente, des contraires. Il s'agit de mystique, non pas dans un sens strictement religieux, mais comme rencontre d'un absolu, en une expérience qui excède les limites communément admises.

## UNE MYSTIQUE DE L'AVENTURE

Ainsi, Timothée de Fombelle met en scène une histoire qui rejoint la « mystique de l'aventure » qui s'est épanouie dans certaines œuvres de l'entre-deux-guerres. « *L'aventure est alors perçue comme le moyen de l'accomplissement de soi* », écrit Sylvain Venayre. « *Elle semble dorénavant permettre la saisie du destin individuel. Elle représente enfin, et cela est décisif dans le rapprochement qui s'opère alors via*



↑  
Vango, t. 2 : *Un prince sans royaume*, ill. Manuele Fior, © Gallimard Jeunesse, 2015 (Folio Junior). (Détail.)

le mythe de Rimbaud entre aventure et poésie moderne, un effort en direction du dévoilement du sens du monde<sup>6</sup>. C'est justement Rimbaud qui est mis à l'honneur dans l'exergue d'*Entre ciel et terre*, avec ces quelques vers d'«*Illuminations*» : «*J'ai tendu des cordes de clocher à clocher ; [§] des guirlandes de fenêtre à fenêtre ; [§] des chaînes d'or d'étoile à étoile, et je danse*» (p. 4). Vango est un funambule, perché entre le ciel et la terre, qui comprend que l'absolu qu'il cherche ne se trouve qu'au prix d'un équilibre sans cesse remis en jeu, d'un cheminement sur des chemins fragiles (mais de plus en plus beaux, les cordes se faisant guirlandes puis chaînes d'or). Au cours du récit, les fils s'entrecroisent, formant peu à peu des filins qui permettent au héros de connaître la vérité de son origine et le sens de ce qui reste à venir. Mais qui dispose ces fils ?

Jean-Michel Maulpoix commente ainsi le poème de Rimbaud : «*Avec minutie, pareil au funambule qui va risquer sa vie, le poète prépare ses mots. Il arpente, cerne et installe son univers. Il vérifie de ses instruments la souplesse et l'éclat. Il y met tout son art. Un pas après l'autre – sur la corde déjà, alors que le spectacle ne semblait pas avoir commencé – il perfectionne son imaginaire. Des “cordes” aux “guirlandes”, puis aux “chaînes d'or”, la progression qualitative est nette. Dans le même temps, le clocher, la fenêtre, puis l'étoile, cernent de plus près une essentielle intimité, de sorte que le plus petit soit aussi le plus grand, et que le plus lointain devienne le plus intérieur.*<sup>7</sup> »

Timothée de Fombelle serait, lui aussi, ce funambule qui, au gré des thèmes et des motifs, des images et des mots, tisse un récit aimanté par la quête d'un sens plénier qui excède les limites des catégories génériques et qui, par petites touches, mêle l'écriture aventureuse au récit poétique.

## SI VANGO N'ÉTAIT UN HÉROS DE PAPIER...

Il aurait pu croiser, dans notre monde, un jeune homme un peu plus âgé qui, au cours des années 1930, vivait une vie d'aventurier (il a réalisé le premier raid Paris-Saïgon en automobile) tout en écrivant pour la jeunesse<sup>8</sup>. Mort à la guerre en 1940, Guy de Larigaudie a laissé des écrits personnels qui se terminent sur ces mots : « *Je me suis promené à travers le monde comme dans un jardin clos de murs. J'ai mené l'aventure d'un bord à l'autre des cinq continents et j'ai réalisé les uns après les autres tous les rêves de mon enfance. Le parc de la vieille demeure périgourdine où je fis mes premiers pas s'est élargi aux limites de la terre et j'ai joué sur la mappemonde le beau jeu de ma vie. Pourtant les murs du jardin n'ont fait que reculer et je suis toujours en cage. [¶] Mais un jour viendra où je pourrai chanter mon chant d'amour et de joie. [¶] Toutes les barrières se briseront. [¶] Et je posséderai l'Infini<sup>9</sup>.* » Une confession d'oiseau du grand large, cinglant, entre ciel et terre, vers une plénitude toujours à venir. Si ces quelques lignes écrites avant la guerre s'inscrivent dans une veine de la littérature de jeunesse française qui a perduré jusqu'au deuxième tiers du xx<sup>e</sup> siècle<sup>10</sup>, celle-ci s'est faite plus discrète depuis lors, au point qu'on pourrait la croire désormais obsolète. Pourtant, aujourd'hui encore, certains romans d'aventures recèlent d'autres trésors que ceux que l'on y cherche. Comme Vango, ils susurrent, à qui sait les entendre, des histoires de princes sans royaumes qui ne demandent qu'à fuguer en quête d'un supplément d'existence<sup>11</sup>. ●

**Pourtant, aujourd'hui encore, certains romans d'aventures recèlent d'autres trésors que ceux que l'on y cherche.**

1. Timothée de Fombelle : *Vango*, t. I : *Entre ciel et terre*, Paris, Gallimard jeunesse, 2010 ; t. II : *Un prince sans royaume*, Paris, Gallimard jeunesse, 2011. En raison des délais de publication de cet article, celui-ci traitera essentiellement du premier tome.

2. Les numéros de page renvoient aux rééditions des romans dans la collection Folio junior (t. I : 2015 ; t. II : 2016).

3. « Rencontre avec l'auteur Timothée de Fombelle », *Le Berry républicain*, en ligne, 15 mars 2019, [https://www.leberry.fr/saint-doulchard-18230/actualites/recontre-avec-lauteur-timotheede-fombelle\\_13517664/](https://www.leberry.fr/saint-doulchard-18230/actualites/recontre-avec-lauteur-timotheede-fombelle_13517664/), consulté le 2 juillet 2021.

4. Et encore : quand les sbires de Staline ont retrouvé la piste de Vango, ils présentent cela comme une « bonne nouvelle » (p.306).

5. *Tobie Lolness*, t. I : *La vie suspendue*, Paris, Gallimard jeunesse, 2006 ; t. II : *Les yeux d'Elisha*, Paris, Gallimard jeunesse, 2007.

6. Sylvain Venayre : *La Gloire de l'aventure : genèse d'une mystique moderne (1850-1940)*, Paris, Aubier, « Collection historique », 2002. pp.216-217.

7. Jean-Michel Maulpoix : « Exclamation et développement », *Littérature*, n° 72 : « Matière de poésie », 1988, p.56.

8. Son premier roman, *Yug*, paraît dans la collection « Le Feu de camp » (Gigord) en 1934.

9. Guy de Larigaudie : *Étoile au grand large suivi de Chant du vieux pays* [1943], Paris, Éditions du Seuil, 1949, p.38.

10. Voir par exemple Laurent Déom : *L'Imaginaire en œuvre : romans scouts et expérience littéraire*, Bruxelles, P.I.E. Peter Lang, 2014 (Recherches comparatives sur les livres et le multimédia d'enfance).

11. À propos de la fugue, non seulement comme figure, mais aussi comme stratégie narrative, chez certains auteurs de littérature de jeunesse, voir Danièle Henky : *L'Art de la fugue en littérature de jeunesse : Giono, Bosco, Le Clézio, maîtres d'école buissonnière*, Berne, Peter Lang, « Recherches en littérature et spiritualité » : « [...] ces folles équipées permettent surtout de comprendre, comme l'explique le petit garçon de Giono, comment franchir toutes les haies qui retiennent prisonnier d'un monde limité sans commune mesure avec ses désirs de vol, sans commune mesure avec l'univers illimité que l'on perçoit au fond de soi », écrit Danièle Henky dans sa conclusion (p.308).